



André Raboud et son épouse Marie-Christine en 1968

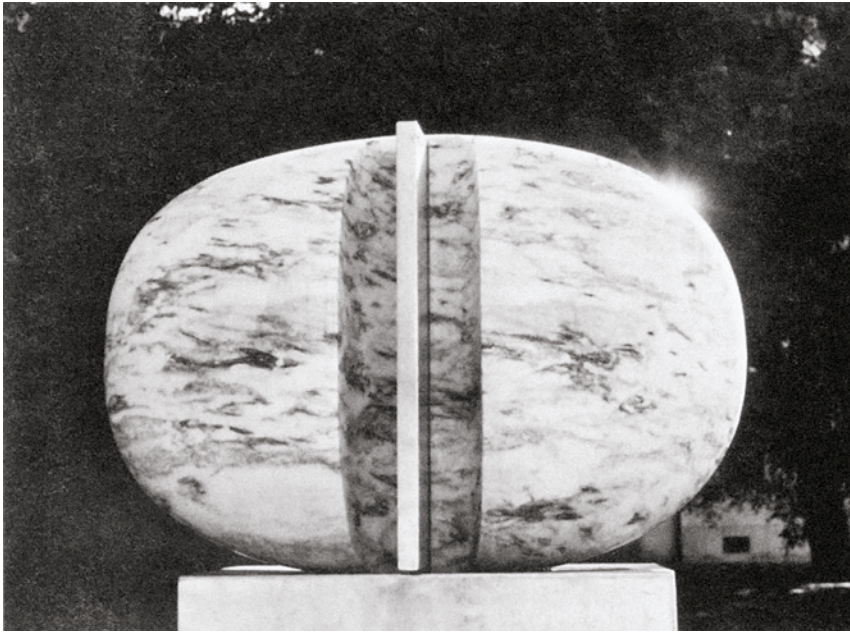
Retour aux Sources

Le souci d'une chronologie, c'est qu'elle est artificielle. On organise les dates, les thématiques et les influences, on les succède les unes aux autres, alors que tout est mélangé. Il n'y a pas de point de départ ou d'arrivée, juste une continuité.

André Raboud



Symbole de la famille Raboud-Theurillat



Sans titre
Cristallina Marmor, 1972-1973
70 × 100 cm
Socle en acier inoxydable
Hauteur: 100 cm
Commune de Martigny
Photo: Patrick Gugelmann

Henri Meyer a été le premier galeriste à me donner ma chance. Sa « Galerie du Guet » se trouvait aux Escaliers du Marché, à Lausanne. Un accord inouï ! Il me mettait généreusement les locaux à disposition, sans aucune forme de contrepartie, et je gardais tout ce que je vendais. C'est lui qui m'a présenté Suzanne de Coninck, qui a organisé mes premières expositions à Paris. Je me souviendrai toujours, c'était à Cherbourg. Elle est arrivée dans une longue robe à volants, avec un immense chapeau. Un sacré personnage. Je lui dois beaucoup.



Sans titre
Granit du Mont-Blanc, 1974
100 × 45 cm
Collection privée, Berne
Photo: Patrick Gugelmann



Sans titre
Marbre de Collombey, 1974
70 × 20 cm
Collection privée, Lausanne
Photo: Patrick Gugelmann



Sans titre
Marbre de Saint-Triphon, 1974
36 × 80 × 25 cm
Collection privée, Genève
Photo: Patrick Gugelmann

Oswald Ruppen, le président des photographes suisses, était venu faire quelques photos à la maison. Marie-Christine, qui attend pour amener nos filles Mélina et Émilie à l'école, se retourne sur l'objectif, tandis que je sors tout juste de l'atelier. Et lui, avec son énorme appareil photo, il est planté devant nous et prend la photo, comme ça, de manière complètement spontanée. J'adore cette photo.



En sortant de la maison à Saint-Triphon, 1986

Photo: Oswald Ruppen



Sans titre
Marbre de Saint-Triphon,
plumes et cuir, 1988
26 × 21 × 4,5 cm
Collection privée, Nendaz
Photo: DR

Après l'Amazonie, j'ai travaillé sur une série de sculptures hybrides, alliant la pierre et la plume, sacrée dans la culture maya. L'idée était de créer des idoles monolithiques. Il y a un contraste entre le marbre, massif, et la plume, qui évoque une grande légèreté. Pour la petite histoire, en dépit d'une très mauvaise critique, j'ai vendu plus de dix pièces au vernissage !



Sans titre
Marbre de Saint-Triphon
et plumes, 1988
26 × 21 × 4,5 cm
Photo: DR

Atelier, circa 1990
Photo: DR

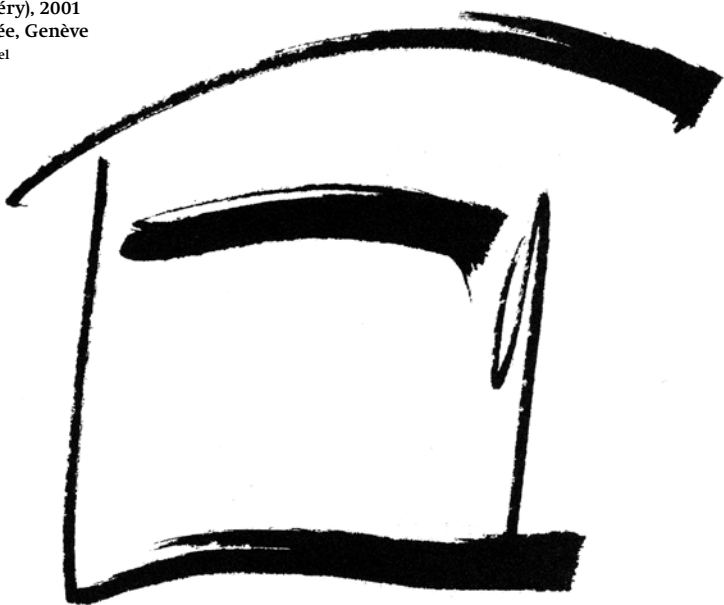


À cette époque, j'ai eu une période de fascination pour les crânes de bêtes, les ossements accrochés au-dessus des portes, comme des totems. J'ai créé des sculptures qui jouaient avec le métissage des matériaux: os, bois, métaux, cordes, etc. Deux pièces étaient destinées au Manoir de Martigny, à l'occasion de la fête des morts. Traditionnellement, dans le Valais catholique, c'est le 2 novembre qu'on fête les défunts. On visite les cimetières, les ossuaires et les églises.

La nuit du condor (détail)
Fonte d'acier, bois, plumes,
cordes et os, 1988
Ensemble de sculptures:
230 × 400 × 90 cm
Photo: DR



Entre ciel et terre
Granit d'Afrique, 2001
240 × 260 × 60 cm
Exposition au champ de
Barne (Champéry), 2001
Collection privée, Genève
Photo: Philippe Bürdel



Je ne fais pas de sculpture décorative, pas de bibelots. Mon idée est de revenir à une connotation sacrée, propre à l'art maya et celte. En ce sens, mes créations doivent avoir une fonction, une utilité. Ce ne sont pas de simples ornements, mais davantage des statuettes, des temples devant lesquels se recueillir et méditer.



Vers le ciel II
Granit d'Afrique, 2000
400 × 70 × 80 cm
Collection privée
Photo: Philippe Bürdel

« J'ai toujours fonctionné instinctivement, poussé, habité par cette force magique du sacré, par cet ordre universel, éternel qui dicte depuis toujours le monde. »

Propos recueillis par Armande Reymond,
in *André Raboud sculptures 2002-2009*, p. 137,
NK Éditions, 2009, Le Mont-sur-Lausanne



Long Island, New York, 2009

Je suis allé à New York à l'occasion d'une exposition en 2009. J'ai marché sur une plage de Long Island. Cet endroit était irréel, étrange. Il y avait tout plein de drôles de bêtes mortes de formes bizarres, que je n'avais vues nulle part ailleurs.